

11^{ème} Dimanche après la Pentecôte

« Et voici qu'on lui amena un homme qui était sourd et muet, en le priant de lui imposer les mains. » Pourquoi ? Pourquoi prier le Seigneur en lui demandant finalement ce qu'il sait déjà ? N'est-il pas superflu de lui présenter nos demandes alors que le Bon Dieu connaît mieux que nous-mêmes la teneur exacte de nos besoins ? Cet homme qui était sourd et muet, le Christ Jésus le connaissait déjà avant même que ses amis ne le rencontrent ; il compatissait à ses infirmités avant même qu'on ne le lui présente ; il avait résolu de le guérir avant même qu'on ne l'implore. Alors, pourquoi demander ? La prière de demande a-t-elle une quelconque légitimité dès lors qu'elle s'adresse à un Dieu infiniment sage, infiniment bon, infiniment puissant ? N'a-t-elle pas, devant l'immense tendresse, devant la science à l'étendue infinie du Seigneur, quelque chose de dérisoire et d'inutile, notre pauvre supplication de créatures ? Non.

Un premier élément de réponse à ces objections – qui ne balaie pas encore tous les arguments contraires mais qui légitime de la façon la plus haute la prière de supplication, est que le Christ Seigneur Lui-même nous y encourage : « demandez et vous recevrez » ; et non seulement Jésus nous y invite mais Il la désire du plus profond de son cœur : « "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive." (Jn, 4). A la Samaritaine, au bord du puits de Jacob, le Sauveur découvre sa soif : non seulement sa soif d'eau pour sa gorge brûlée par la fatigue et la chaleur de la route mais surtout sa soif des âmes : soif que le cœur de la Samaritaine le reconnaisse et le prie et lui demande cette eau vive que, dans un désir infini et divin, il aspire de toutes les fibres de son être à répandre sur le monde. Ainsi qu'il le révèle à Sœur Josefa Menendez, mystique espagnole du début du XX^{ème} siècle qui fut religieuse à Poitiers : « j'aime quand vous m'appellez – j'ai soif d'âmes », écho sans cesse répercuté dans l'histoire de son cri d'amour de la Croix : « j'ai soif ». Brûlé du désir de déverser sur chacun d'entre nous la grâce de son amitié, le Christ a soif de notre appel vers lui, de notre demande, de notre prière. Et c'est consciente de cet ardent désir que l'Eglise nous exhorte précisément dans la collecte de ce dimanche à ne pas cesser d'élever vers Lui notre supplication, à ne pas mettre de borne à notre prière : « pardonnez les fautes qui agitent la conscience, accordez même ce que n'ose formuler la prière. »...comme pour nous dire : « osez désormais », « n'hésitez pas à franchir les limites de votre timidité et à demander plus, à demander mieux ». Le Christ Seigneur n'attend que cela.

Ainsi, nous pouvons, nous devons demander parce que Jésus le veut, parce que Jésus le désire – et cette affirmation est déjà d'un poids immense car Dieu ne peut vouloir pour nous une chose absurde et superflue mais seulement des choses bonnes et

avantageuses ; toutefois cette première réponse fait immédiatement surgir en notre esprit une autre interrogation : pourquoi Dieu le veut-Il alors que, nous l'avons dit, Il connaît mieux que nous et juge mieux que de nous de l'objet de nos demandes ? A ceci, il faut répondre que la prière de demande n'a pas avant tout pour but de changer Dieu mais de nous changer, nous. Il ne s'agit pas de faire descendre la volonté de Dieu au niveau de notre cœur, afin que le Seigneur obtempère à notre prière mais d'élever notre cœur jusqu'à l'accord parfait à la volonté de Dieu. Dans la prière de demande justement comprise, le petit ruisseau de notre désir vient plonger dans le grand fleuve du Désir de Dieu sur nous et sur tous ceux pour qui nous prions. Parfois, le ruisseau serpente et peine à trouver son confluent : Dieu diffère d'exaucer notre prière parce que notre demande n'est pas juste ou – et cela arrive souvent – parce que c'est notre manière de demander qui n'est pas pure.

Le Bon Dieu, en effet, veut faire de notre prière de demande une école pour nous instruire, pour nous transformer, pour nous convertir. De notre côté, nous voudrions, la plupart du temps, ressortir « indemnes » de notre prière : nous présentons à Dieu nos vœux – Celui-ci nous exauce et nous restons ainsi confortablement, chacun de son côté. Mais le Seigneur ne l'entend pas ainsi : Il désire profiter de ce temps où nous nous remettons à Lui, où nous nous remettons en Lui pour nous apprendre l'abandon, la confiance, l'adoration. Aussi, se refuse-t-Il à exaucer les prières formulées de façon autoritaire : « Ma demande est bonne – Dieu ne pourra que m'exaucer » ou de façon magique : « J'ai bien dit la formule – Dieu ne pourra que m'exaucer » afin de nous apprendre à prier comme nous le devons vraiment : comme des pauvres (même si le mot écorche notre oreille, c'est bien ce que nous sommes – nous qui recevons à chaque instant gratuitement l'existence, la vie, la grâce), comme des enfants qui disent : « S'il vous plaît, Seigneur ». Et ainsi, dans cet esprit de confiance aimante, de mendicité humble, nous parvenons à la note juste, à la tonalité savoureuse de la vraie prière de demande dans laquelle notre cœur ne fait qu'un avec le Cœur de Dieu – et alors nous ne cesserons d'être exaucés car nous aurons compris quelles sont les aspirations profondes du cœur de Dieu et nous demanderons toujours ce qu'Il lui plaît et comme Il lui plaît (ce qui est d'ailleurs toujours le meilleur pour nous). Dieu désire notre prière de demande non pour que Lui soit informé mais pour que nous soyons transformés et que nous puissions dire comme saint Paul : « Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a point été stérile en moi. ». Alors priez bien pendant cette semaine...et n'oubliez pas de prier pour vos pasteurs !

Abbé Jean-Baptiste Moreau